

MESSE DE LA NUIT DE NOËL 2009
D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Dans notre culture les célébrations d'anniversaire se multiplient. Certaines propositions ont du succès, d'autres non. Ainsi, la publication, voici trois cents ans, du grand traité de Galilée fondant l'astronomie et la cosmologie moderne est passée inaperçue, tandis que les cent-cinquante ans du grand livre de Darwin sur l'origine des espèces a été un véritable engouement. Pourquoi ? Vraisemblablement parce que le deuxième ouvrage pose la question « d'où venons-nous ? où allons-nous ? » d'une manière nouvelle et que nul ne peut l'éviter. L'interrogation paraît en de nombreuses circonstances ; il me semble que la naissance d'un enfant permet une réponse claire. Pour cette raison, en cette nuit de Noël, nous pouvons entendre la parole dite aux bergers : « *Un signe vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* » : l'annonce est associée à un message de bonheur : « *il vous est né un sauveur dans la ville de David* ». Le signe est paradoxal, car le nouveau-né de souche royale est dans la précarité de l'exclusion.

Dans le message aux bergers, le terme employé par le messager céleste est « signe ». Entendons-le comme les bergers l'entendirent pour voir clairement la source de leur joie. Un enfant vient de naître au terme d'une longue histoire qui concerne ses parents, mais aussi les parents de ses parents et bien avant dans la longue généalogie proclamée dans la nuit de Noël. Ainsi chacun de nous doit reconnaître être le fruit d'une longue histoire, puisque le monde n'a pas commencé avec nous et que chacun hérite du meilleur et du pire. Pour l'enfant de Bethléem, il dans son histoire des pages de gloire, ici évoquées par la mention du prestigieux roi David. Cette mémoire éclaire le présent ou le fils de David naît dans une étable. Si le messager céleste mentionne David, c'est pour renouveler une espérance. Il remet en mémoire la promesse qui lui avait été faite et qui fut renouvelée à chaque moment de l'histoire du peuple par les prophètes, comme nous l'avons entendu dans la première lecture annonçant la venue du Prince de la paix. Pour les bergers la naissance de Jésus à Bethléem est un signe d'espérance.

Nous pouvons nous identifier à ces bergers en voyant dans toute naissance les deux dimensions évoquées à l'instant : un accomplissement et une promesse, un point d'aboutissement et un commencement. Chaque naissance nous interroge : « d'où venons-nous ? où allons-nous ? » Face à un enfant accueilli par amour, nous comprenons qu'il ne suffit pas de savoir d'où viennent les atomes et les molécules qui le constituent, ni son patrimoine génétique, ni son enracinement dans l'histoire de son peuple... Nous comprenons que sa présence est un accomplissement et une promesse. Elle passe par le désir et l'amour de ses parents, mais cela aussi est le signe que la vie humaine est une aventure dont les racines et l'avenir participent de l'esprit. Telle est notre situation dans le monde ! Cette nuit, avec les bergers, nous veillons et nous célébrons la naissance d'un enfant ; elle éclaire toute naissance humaine et manifeste qu'elle est un avènement de l'esprit dans la chair. Tel est le message de cette nuit ; qui ne voit que c'est une bonne nouvelle pour le monde ?

Nous qui sommes ici pour la célébration de la nuit de Noël, nous sommes plus avancés que les bergers, car nous savons ce qu'a vécu l'enfant Jésus. Nous allons plus avant dans l'intelligence des signes, parce que nous savons quelque chose de plus : ce qu'il a fait, ce qu'il a dit, et surtout nous avons reçu une part de son Esprit. Nous sommes entrés avec lui dans une vie nouvelle, celle qui nous fait enfants de Dieu. Il n'est pas seulement le fils de David ; il est le fils d'Adam ; plus encore, par sa résurrection il est devenu le sauveur de toute l'humanité dont il a pris la tête pour le conduire à la vie éternelle. Oui, pour nous, avec les bergers nous entendons la bonne nouvelle : « *il vous est né un sauveur* ».

« D'où venons-nous ? où allons-nous ? » Nous venons de l'amour premier qui est Dieu même et nous allons à lui dans la vérité de notre humanité.

MESSE DU JOUR DE NOËL 2009

L'éternel dans le temps

« *Au commencement* ». Le mot sonne à nos oreilles avec éclat ; il porte un souffle d'espérance, puisqu'il ouvre l'avenir en marquant un point de départ. Ce mot figure à la première ligne de la première page du premier livre de la Bible (la Genèse). Jean l'a placé au tout début du prologue de son évangile. Ce mot ouvre une porte sur le futur. Mais si le mot nous touche, ce n'est pas seulement pour cela. Il ne se contente pas de situer moment le premier moment d'une histoire, ni de marquer une nouveauté, il ouvre sur ce qui est primordial et qui transcende le cours du temps.

La traduction du premier mot de la Bible par « *au commencement* » ne rend pas la richesse du terme hébreu que les traducteurs grecs et latins ont rendu par le terme principe - le mot qui dit la raison d'être de ce qui est. Le terme ne se contente pas de dire une chronologie ; il dit le fondement et, l'origine, ce qui est au principe. Dans le porche écrit pour son évangile, Jean le reprend pour dire que c'est quelqu'un. Quel est son nom ? Qui est-il ? Répondre en vérité suppose que l'on sache ce qu'il a fait. Or nous le savons, puisque l'évangile de Jean nous rapporte les actes et les paroles de Jésus. Jean dit lui-même qu'il les a choisis pour nous faire comprendre qui est ce Jésus dont il nous narre les rencontres, les gestes, les attitudes, les dialogues, les audaces et même la prière adressée à Celui qu'il appelle « Père ». Jean nous dit aussi ce que fut sa mort et sa résurrection. Ainsi, en nous invitant à regarder ce qui est au principe, Jean nous prend par la main pour que nous entrions dans une histoire où l'éternel se fait temporel, l'immatériel se fait matière, Dieu s'est fait homme. Pour éluder tout spiritualisme Jean écrit « *le Verbe s'est fait chair* ».

Dans le Prologue, Jean évoque la totalité de la vie de Jésus parce que cette venue n'est pas d'un moment, un instant, mais un processus au cours de toute la vie ! Il écrit : « *Il est venu chez lui* ». Jésus est bien celui que les sages d'Israël avaient annoncé ; il est la parole créatrice, toute d'intelligence et de transparence, le Verbe créateur, par qui le monde fut créé ; splendeur et beauté, il est la source de la joie d'exister. « *Les siens ne l'ont pas reçu* ». Jésus a connu l'humiliation de la croix, mais Dieu son Père ne l'a pas laissé dans le noir du tombeau, il l'a glorifié et ainsi il a dévoilé le fond de son être. « *En lui est la lumière et les ténèbres ne l'ont pas arrêté* ». Témoin de la mort et de la résurrection de Jésus, Jean sait que la vie est plus forte que la mort. Il a vu paraître en lui la vie plus forte que la mort. « *De tout être il est la vie* ».

Plus encore ! Jean ne se contente pas de dire que Jésus est lumière et vie. Il dit que cette surabondance s'est communiquée. Elle n'est pas restée dans son autosuffisance. Vraie lumière, elle a rayonné ; vraie vie, elle s'est donnée. « *A ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfant de Dieu* ».

Ainsi pour nous le porche d'entrée de l'évangile de Jean que proclame la messe du jour de Noël est-elle une invitation à vivre. C'est pour nous un commencement : le commencement de la route où nous naissons à la vie de Dieu dans une générosité qui ne doit rien « à la chair et au sang », mais tout à l'Esprit. C'est pour nous un commencement et en même temps un accomplissement, car ce que tout être humain espère obscurément est donné. C'est aussi une promesse, car l'avenir ouvert devant nous s'achèvera dans le partage de sa gloire. En effet, « *la loi nous a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité nous ont été données par celui qui est dans le coeur de Dieu le Père* », lui Jésus-Christ né à Bethléem de Judée, fils de David, ressuscité d'entre les morts et glorifié dans l'Esprit de Sainteté.

Jean-Michel Maldamé o.p.